

Philomène et Célestine s'étaient rencontrés voilà plusieurs mois, à la grande fête qui avait lieu tous les ans pour célébrer le début de l'été et qui réunissait tous les villages de la vallée. Certes ils se connaissaient déjà depuis longtemps, puisqu'ils se voyaient à chaque fois lors de ce grand rassemblement. Mais, cette fois-là, les choses furent différentes. Dès qu'ils s'étaient revus, ils avaient ressenti le désir profond de ne plus se quitter. Sans savoir vraiment pourquoi ; sans même se poser la question.

Ils ne s'en étaient d'ailleurs pas rendu compte tout de suite. Ce n'est qu'à la fin de la fête, lorsque les stands commencèrent à être démontés, que tout le monde commença à se serrer dans les bras pour se dire « au revoir » et « à bientôt » qu'ils réalisèrent à quel point l'envie de rester ensemble avait grandi et s'était renforcée en eux.

— C'est vrai que le temps a passé et que nous ne vous avons même pas vu grandir, mes enfants, dit le père de Philomène, lorsque Célestine et son fils lui eurent exposé la situation. Et c'est vrai que vous êtes maintenant tous les deux en âge de fonder une famille. Vous pourrez donc vous voir autant que voulez d'ici la cérémonie des mots. Une fois que celle-ci aura eu lieu, nous vous construirons une maison et alors, seulement, vous habiterez ensemble.

La cérémonie des mots avait lieu une fois tous les deux ans. À cette date-là, à la jonction des trois rivières, se tenait une immense foire qui durait plus d'une semaine. Tous les habitants qui demeuraient le long des trois rivières se rejoignaient là et, dans un rassemblement parfois proche de la pagaille, échangeaient, commerçaient, festoyaient et surtout, unissaient les couples qui s'étaient formés au cours des deux années écoulées.

C'était une cérémonie pendant laquelle la jeune promise devait se rendre devant le maître des mots, afin de faire apparaître grâce au pouvoir de ce dernier, le mot que lui dictait son cœur. Il s'agissait alors, au choix, d'une pierre précieuse, d'un objet rare ou au contraire très courant, d'un livre particulier...

Toujours était-il que ce mot apparaissait aux yeux de tous en lettres flamboyantes dans les airs. Ensuite, chacune d'elles venait se graver dans un morceau de bois poli posé devant le maître des mots, qui le remettait à la jeune fille, accompagné d'une phrase expliquant ce que signifiait ce mot, et ce qu'il avait d'important pour le futur couple.

Une fois le mot remis entre les mains de la jeune fille, celle-ci le transmettait à son futur compagnon qui devait alors partir chercher l'objet qui allait accompagner leur vie jusqu'à leur séparation. Évidemment, beaucoup de couples qui se présentaient à la cérémonie des mots, n'y venaient que parce que leurs parents, ou une certaine tradition, les y avaient poussés.

La plupart faisait alors apparaître leur mot dans les airs sous les vivats d'une foule plus ou moins enivrée et se contentait, pour toute recherche, de courir dans une des boutiques montées pour l'occasion afin d'y acheter l'objet désigné.

Mais Philomène, lui, préférait jouer le jeu jusqu'au bout. C'est pour cette raison que, lorsqu'ils arrivèrent tous les deux devant l'estrade où se trouvait le maître des mots, il eut un petit pincement au ventre.

« Pourvu que Célestine nous donne un beau mot ! Même si c'est un mot compliqué que je dois aller chercher loin, j'aimerais que ce soit un beau mot. »